

Groupement de textes

Extraits

Extrait 1 : Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Gallimard, coll. « Folio », 1997, p. 140

Parmi les femmes que Dora a pu connaître aux Tourelles¹ se trouvaient celles que les Allemands appelaient « amies des juifs » : une dizaine de Françaises « aryennes » qui eurent le courage, en juin, le premier jour où les juifs devaient porter l'étoile jaune, de la porter elles aussi en signe de solidarité, mais de manière fantaisiste et insolente pour les autorités d'occupation. L'une avait attaché une étoile au cou de son chien. Une autre y avait brodé PAPOU. Une autre : JENNY. Une autre avait accroché huit étoiles à sa ceinture et sur chacune figurait une lettre de VICTOIRE. Toutes furent appréhendées dans la rue et conduites au commissariat le plus proche. Puis au dépôt de la Préfecture de police. Puis aux Tourelles. Puis, le 13 août, au camp de Drancy². Ces « amies des juifs » exerçaient les professions suivantes : dactylos³. Papetière⁴. Marchande de journaux. Femme de ménage. Employée des PTT⁵. Étudiantes.

Extrait 2 : Germaine Tillion, *Une Opérette à Ravensbrück, Le Verfügbar aux enfers*, Paris, Éditions de La Martinière, p. 38-40

Le naturaliste [*Au chœur.*] – Maintenant silence, c'est à moi de parler...

[*Au public.*] – Mesdames, mesdemoiselles, ne parlons que pour mémoire des variétés à triangle vert, noir ou violet car c'est la variété rouge qui nous intéresse...

Comme vous pouvez le constater ce triangle se porte sur la patte antérieure gauche, accompagné d'un numéro⁶, destiné, diraient Darwin et les finalistes⁷, à porter bonheur...

Le chœur. – Y s'y connaît Darwin !!!

Le naturaliste. – Si on m'interrompt encore, je m'en vais...

Le chœur. – Non, non, continue, tu nous intéresses... Ici, on n'est pas difficile...

Le naturaliste [*Avec emphase.*] – ... destiné, diraient Darwin et les finalistes à porter bonheur.

[*Un temps.*] – Sur ce point nous hésitons cependant à suivre l'opinion de l'illustre philosophe...

Le chœur. – Bon !

Le naturaliste. – Le Verfügbar était inconnu des anciens. Pline l'a ignoré, Buffon également, Fabre lui-même n'en parle pas⁸, et tout nous porte à croire qu'il n'est apparu à la surface du

¹ Cette caserne, située dans le XXe arrondissement parisien, est un centre d'internement (essentiellement féminin) pendant l'occupation ; comme le texte l'évoque, y furent emprisonnées les femmes qui se révoltèrent contre la 8e ordonnance allemande du 29 mai 1942 imposant le port de l'étoile jaune.

² Situé au Nord-Est de Paris, c'est un camp de rassemblement, essentiellement de prisonniers juifs, d'où ceux-ci étaient ensuite envoyés vers les divers camps d'extermination. Ce lieu reste tristement célèbre dans la mémoire comme l'une des plaques-tournantes de la Shoah.

³ Abréviation de *dactylographes*, qui correspond avec le métier de secrétaire.

⁴ Employée dans le papier, qu'elle contribue à fabriquer et à commercialiser.

⁵ Acronyme pour Postes, Télégraphe et Téléphone, institution d'état créée en 1879, et qui deviendra La Poste.

⁶ Triangles numérotés : ce sont des bouts de tissus sur lesquels figurait le numéro d'ordre d'arrivée aux camps et qui servaient à distinguer les différentes catégories de déportées. Le vert indiquait le statut de droit commun, le noir désignait celles qui étaient repérées comme « asociales », le violet les Témoins de Jéhovah et le rouge les prisonnières politiques.

⁷ Darwin et les finalistes : ces références servent d'argument d'autorité pour envisager la théorie de la sélection naturelle comme répondant à une finalité d'ordre supérieur dans laquelle toute mort contribue à perpétuer l'espèce.

⁸ Pline, Buffon, Fabre : tous trois sont des naturalistes. Le premier appartient à l'Antiquité, le second vit au XVIIIe siècle et le dernier au XIXe, comme Darwin.

globe qu'au cours de la 4e décennie du XXe siècle... ce serait une grossière erreur de l'apparenter aux esclaves antiques, ou aux serfs du Moyen Âge, même ceux qui se nourrissaient de rats et de pissenlits, pendant la guerre de Cent Ans, paraîtraient des gaillards grassouillets auprès de notre animal, et d'ailleurs, à choisir, aucun n'aurait consenti à devenir Verfügbar...

Nous sommes parvenus, d'ailleurs, à déterminer avec certitude son origine... [Avec emphase.]
Il est le produit de la conjugaison d'un gestapiste mâle avec une résistance femelle...

Le chœur [*se met à trépigner, à pousser des grognements, à taper sur les Schüssel⁹ avec rage, à grincer des dents, etc.*]

Le naturaliste [*Au public.*] – Ne faites pas attention, chaque fois qu'on lui parle de son père, ça le met dans cet état... Mais vous allez voir, je vais le faire taire...

[*Au chœur.*] – Vingt-deux¹⁰.

[*Brusquement silence complet, le chœur reste figé dans des poses de musée Grévin qui, bouche ouverte, qui, jambe en l'air.*]

[*Au public.*] – Vous remarquez l'influence que certains mots ont gardée sur l'intelligence atrophiée du Verfügbar... Nous reviendrons là-dessus...

Je reprends :

La vie embryonnaire de l'animal est très agitée. On la divise en trois grandes périodes : une première période dite unicellulaire ou à caractère secret. Le jeune embryon est introduit par son père dans une couveuse glacée où on le soumet périodiquement à l'épreuve de l'eau, du coup de poing sur la gueule, et du nerf de bœuf, pour ne parler que des plus usuelles...

Mentionnons seulement l'aréole des seins brûlés à la cigarette, la suspension par les bras au-dessus d'une source de chaleur, les poils des aisselles arrachés, les fesses pyrogravées à la torche, les pouces écrasés au marteau et diverses autres fantaisies sur lesquelles nous ne nous étendrons pas...

Extrait 3 : Romain Gary, *La Danse de Gengis Cohn*, Gallimard, coll. « Folio », p. 22-23

– C'est la première fois, dans mon expérience, dit-il solennellement, que quelqu'un se livre à un massacre collectif sans trace de motif, sans l'ombre d'une raison...

En voilà assez. Il n'est pas question de laisser passer une telle *hutzpé*¹¹, sans réagir. Lorsque je l'entends affirmer que c'est la première fois *dans son expérience* que quelqu'un se livre en Allemagne à un massacre collectif sans l'ombre d'une raison, je me sens personnellement visé. Je me manifeste. Je me place devant le Commissaire, les mains derrière le dos. Je suis fier de constater que cela lui fait de l'effet. Il faut dire que je présente assez bien. Je porte un manteau noir très long, par-dessus mon pyjama rayé et, sur le manteau, côté cœur, l'étoile jaune réglementaire. Je suis, je le sais, très pâle – on a beau être courageux, les mitraillettes des SS braquées sur vous et le commandement *Feuer !* ça vous fait tout de même quelque chose – et je suis couvert de plâtre des pieds à la tête, manteau, nez, cheveux et tout. On nous avait fait creuser notre trou parmi les ruines d'un immeuble détruit par l'aviation alliée, pour nous punir symboliquement, et nous sommes ensuite demeurés en vrac sur le tas un bout de temps. Ce fut là que Schatzchen¹², sans le savoir à ce moment-là, m'a ramassé : je ne sais pas ce que sont devenus les autres, quels sont les Allemands qui les ont hébergés en eux. Mes cheveux sont hérissés comme ceux de Harpo Marx¹³, entièrement raides : ils s'étaient dressés d'horreur sur

⁹ Schüssel : gamelles.

¹⁰ Vingt-deux : expression servant à prévenir de l'arrivée d'une autorité.

¹¹ *Hutzpé* : terme yiddish qui désigne de façon négative un excès d'insolence.

¹² Schatzchen : c'est le diminutif affectueux du nom propre Schatz, lequel signifie déjà « chéri », « trésor » en allemand.

¹³ Harpo Marx : acteur américain, connu essentiellement pour ses rôles muets et sa perruque blonde dans les comédies des Marx Brothers.

ma tête et ils sont restés ainsi comme si on les avait frappés d'une sorte d'effet artistique pour l'éternité. Ce n'était pas tellement la peur qui m'avait ainsi fait dresser les cheveux sur la tête : c'était le bruit. Je n'ai jamais pu supporter le bruit et toutes ces mères avec leurs gosses dans les bras, ça faisait un tam-tam terrible. Je ne veux pas paraître antisémite, mais rien ne hurle comme une mère juive lorsqu'on tue ses enfants. Je n'avais même pas de boules de cire, sur moi, j'étais complètement désarmé.

Texte écho : Elie Wiesel, *Les Portes de la forêt*, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1985, p. 14-15

Alors, pour la première fois, il entendit le rire. Un frisson le parcourut. Ses jambes se dérobaient sous lui. Derrière chaque arbre et dans chaque lambeau de nuage il y avait quelqu'un qui riait. Ce n'était pas le rire d'un seul homme, mais de cent, de sept fois sept cents. Grégor eut envie de se boucher les oreilles : l'autre voulait le rendre fou. Arrête ! Ne ris pas ! cria-t-il toujours en allemand. Je suis seul et la guerre continue ; elle continuera encore longtemps et je serai de plus en plus seul. Aussi, tais-toi ! Écoute la guerre et tu ne riras plus !

Il y eut un silence prolongé. Les nuages, brusquement, parurent plus épais. Sans doute, un nouveau transport de Juifs revenant de loin pour mettre le feu à leurs foyers.

– J'écoute la guerre et je ris.

Grégor n'en crut pas ses oreilles. La voix, venant de tout près, avait parlé en yiddish. Non en hongrois, ni en allemand. En yiddish.

– J'ai décidé une fois pour toutes de ne plus pleurer, ajouta l'autre. Pleurer serait jouer leur jeu. Je suis contre.

À son tour, Grégor eut envie de rire. Pourquoi n'y avait-il pas pensé ? Pourtant, c'était si simple. Un Juif ! Un Juif comme lui, un Juif qui fuyait le destin, en quête d'un refuge souterrain, d'un endroit qui le rendrait invisible au regard perçant de la mort. Un Juif qui refusait de se déguiser en nuage.

– Et toi ? demanda l'inconnu. Tu aimes pleurer ?

Et il se remit à rire.

Texte pour l'évaluation finale : Max Aub, *Manuscrit Corbeau*, 1944 [traduit de l'espagnol par Guillaume Contré, 2019], éditions Héros-Limite, p. 22-23

Le Vernet est situé dans le département de l'Ariège, région du Sud-Ouest de la France, formée de l'ancien Couserans, du pays de Foix et d'une partie des provinces de Gascogne et du Languedoc. Foix est sa capitale et Pamiers son évêché. Au Vernet, il fait très froid en hiver et très chaud en été. Au fond, les Pyrénées s'assurent que tout soit en ordre. (*Informations dues à l'amabilité du Professeur Morales, de l'Université de Barcelone. Baraque 7. Bloc 7*)¹⁴.

Le camp est situé près de la route, à un battement d'ailes de la gare, afin que les élus aient toutes sortes de facilités pour y parvenir. En sortir, c'est une autre affaire : obtenir un diplôme dans un camp de concentration n'est pas si facile. C'est un des centres culturels les plus prestigieux et celui qui est passé par là voit son avenir assuré. Les Français l'ont créé en 1939 pour que les Espagnols en tirent le meilleur des profits¹⁵. On en déduira donc que la traditionnelle médisance faisant d'eux des chauvinistes à outrance ne tient pas debout.

¹⁴ La parenthèse et l'italique indiquent que le corbeau se réfère aux propos d'une autorité qui n'est autre qu'un détenu du camp.

¹⁵ C'est dans le camp du Vernet que, après la défaite des opposants à Franco, ont été regroupés des réfugiés espagnols de février à septembre 1939, avant que ce camp ne soit transformé par le régime de Vichy en camp de concentration dont les conditions de vie étaient connues pour être particulièrement atroces.

Pour le service des internés, il dispose d'une bonne garde qui fait consciencieusement son travail. Ceux-ci portent un uniforme comme les concierges des meilleurs *hôtels*.

Afin d'empêcher que les externes se mêlent aux élus, ils ont planté des barbelés autour de nombreuses baraques. Et ils sont très rigoureux pour admettre qui que ce soit dans l'enceinte. Les visites – même de la famille – sont interdites. Ainsi, les internés disposent-ils de tout leur temps pour le travail.

Les gardes surveillent constamment les alentours et tirent sans sommation contre toute personne souhaitant sortir ou entrer sans permission expresse. C'est un des services culturels de l'homme les mieux organisés.